

TROUVER TRIESTE

Exposition au Petit foyer du 8 janvier au 2 février 1986

Colloque Petite salle du 13 au 29 janvier 1986
en collaboration avec la Ville de Trieste et
l'Institut culturel italien de Paris

IMAGINAIRE LITTERAIRE ET SCIENTIFIQUE A TRIESTE

Plutôt que donner une interprétation de Trieste et en montrer une série de fragments, le colloque insistera sur le caractère polyglotte et asymétrique de la culture en général et de la culture triestine en particulier, et sur l'intérêt des auto-descriptions que la ville se donne, et du caractère créateur de l'autodescription.

Il insistera également sur l'usage majeur que l'on peut faire d'une culture mineure et comment ce sont les cultures mineures qui font de la culture un usage majeur.

Dans cette perspective se situeront les deux tensions de Trieste sur un fond italien : celle, disons, de la "felix Austria" et celle (que nous inaugurons) de la "felix Gallia". Ce colloque sera organisé en un système de renvois (colloques-ponts) et la littérature y jouera un rôle moteur.

Il aura soit un caractère spécialisé et restreint (et dans ce cas sera introduit par un texte d'information approfondi dans les catalogues), soit un intérêt plus large. Dans ce cas, il sera accompagné de "conférences-spectacles" qui s'intercaleront dans ce colloque (Umberto Eco sur James Joyce, Claudio Magris sur ses thèmes préférés, Abdus Salam sur la physique, Rilke et "Les Elégies de Duino", etc...)

Regroupant divers domaines disciplinaires, le colloque tend à identifier le phénomène particulier de la ville de Trieste à travers la littérature et la langue.

Trieste est un singulier observatoire, un centre de transit et de passage dans lequel se rencontrent des aspects de "déterritorialisation" (voyage, commerce, arrivées et départ) et de frontière (mobilité, rencontres, flux d'évènements et de personnes).

Le débat se propose de cerner les solutions que Trieste offre aux problèmes linguistiques entre le XIXème et le XXème siècle : les minorités, les nations multiples représentées dans le tissu urbain, s'approprient la langue de la majorité, résolvent les problèmes de communication avec une langue vernaculaire commerciale, le dialecte triestin qui amalgame des apports nombreux et diversifiés en une "koiné" tolérante et internationale. Ceci n'affaiblit pas les cultures nationales traditionnellement présentes : italienne et slovène. Le miroir de la grande littérature de Svevo à Saba et à Quarantatti Gambini en corrige les termes en une dynamique nouvelle tendue entre la récupération romantique et le syndrome inquiet de l'auto-analyse.

Le futur de Trieste passa par la science, de l'arrivée de la psychanalyse au début du siècle à la formule nouvelle de la psychiatrie de Basaglia, jusqu'aux termes de la recherche expérimentale. En quelques années Trieste est devenue l'une des villes scientifiques les plus importantes d'Europe. Mais la croissance des institutions scientifiques a souvent été un phénomène autonome jamais complètement intégré ni compris dans le "corps" de la réalité sociale et culturelle de la ville qui ne semble pas encore avoir réussi à intégrer les nouvelles opportunités qui s'offrent à elle.

Siège pendant la première moitié du siècle dernier d'institutions prestigieuses trop vite abandonnées (l'Observatoire astronomique, l'Institut de Thalassographie) et dans la période d'après-guerre des premières facultés scientifiques et techniques à l'Université locale, la Trieste scientifique n'a toutefois pris son essor que depuis 20 ans avec l'inauguration du Centre International de Physique Théorique de Miramare, qui est financé par le gouvernement italien, l'Agence Atomique de Vienne (IAEA) et l'UNESCO.

Un centre de recherche pure qui incarne les multiples facettes de l'activité scientifique, point de rencontre obligé des savants les plus prestigieux et des jeunes chercheurs du Tiers Monde.

Un Institut "d'excellence" conduit par un Prix Nobel, Abdus Salam, pakistanais de naissance, anglais de formation, un savant du Tiers Monde qui participe également de la culture religieuse de l'Orient et de la mentalité rationnelle de l'Occident.

Partant de la physique nucléaire et la physique des particules, l'activité du Centre de Miramare s'est progressivement étendue

à la cosmologie, aux mathématiques, à l'informatique, à la géophysique à la biophysique, à la physique médicale.

Le centre de Miramare a donc servi de catalyseur pour d'autres institutions dans le domaine de la théorie ou de l'application. Avant tout la SISSSA (Ecole Internationale d'Etudes Supérieures Avancées), dont le siège est au Centre de Miramare, une école pour le diplôme qui délivre le PhO angloaxon ; puis la Zone de Recherche qui se dresse sur les hauts plateaux derrière la ville, et qui ambitionne de devenir un élément d'attraction et d'agrégation pour des activités technologiques de reconversion rapide sur le plan industriel.

La Zone de Recherche accueillera entre autre ce Centre International d'Ingenierie génétique et Biotechnologique dont Trieste a obtenu le siège dans les premiers jours d'avril dernier en jumelage avec Nex Delhi.

Dans ce colloque, nous traiterons de l'organisation des centres de recherche et de leur contribution dans la modification de l'organisation économique et même urbaine d'une ville moyenne comme Trieste.

13 janvier - 2 février 1986

TRIESTE ET PARIS, VIS-A-VIS

Les séminaires et colloques auront lieu en conclusion des manifestations "TROUVER TRIESTE". De là, leur caractère complémentaire, par rapport aux manifestations mêmes, et d'élaboration de thèmes non traités pour des raisons de temps, d'espace ou autres opportunités. Malgré cela, le "vis-à-vis" entre les deux villes entend maintenir certaines orientations de fond.

- 1 - Pour éviter de présenter une ou pire l'interprétation de Trieste (le portrait de la ville), il sera question de multiplier les thèmes et les facettes. L'unité de ces fragments (architecture et affiches, langage musical et science, bateaux et banques), sera maintenue par le caractère polyglotte et asymétrique des cultures en général et de la culture triestine en particulier. Pour ne citer en exemple que Svevo : la bora en tant que vent composé de nombreux vents, discours, souffles. Actuellement, on peut dire la même chose de Paris, ville du "quart-monde", engagée dans une description créative d'elle-même, qui par définition essaie, mais sans y parvenir, de traduire les différentes langues et cultures.
- 2 - Dans le même filon, on peut insister sur l'usage "majeur" qu'une culture peut faire d'une autre culture "majeure". Contre l'hypothèse que seules les cultures majeures obtiennent des résultats majeurs, la confrontation Trieste-Paris veut souligner, dans l'inévitable disproportion, comment une culture mineure peut faire justement un emploi majeur de la culture majeure (songeons au Prague de Kafka).
Dans cette perspective, Trieste est à situer dans les deux tensions : en relation à la culture italienne et en rapport avec le fond austro-hongrois et français : Félix Austria et Félix Gallia.
- 3 - Puisqu'il ne s'agit pas seulement de donner le portrait d'une ville qui est ou qui a été mais aussi le portrait de ce qu'elle sera, les séminaires ont pour objectif, outre la représentation de la vie et de la culture, de formuler certains thèmes proprement imaginaires et projectuels (cf. le congrès scientifique). Ne pas faire acte d'identité, mais créer des événements de culture sans reproduire cette dernière. Entre les nombreuses villes "vraies" dont se compose chaque ville, l'image la plus efficace entre toutes est celle de la ville imaginaire qui propose de problématiques qui vont au-delà de sa vérité.
- 4 - Vu que l'identité de la ville se fait dans le regard de l'autre ville, Paris, la sélection des thèmes est fonction des intérêts et des solutions culturelles d'actualité en cours d'élaboration et de présentation dans la capitale française. On peut noter l'orientation ouvertement internationale qui est évidente mais aussi et surtout l'attention actuelle en France pour les problèmes des différences culturelles concernant les communautés polyglottes et pluriculturelles, dans leurs aspects positifs et négatifs (stéréotypie sociale de la communication et conflit, difficulté de traduction et refuge dans l'anomie sinon dans la folie, etc...)
- 5 - De la confrontation on peut donc attendre non pas une représentation mais une transformation des deux images respectives. Sur Trieste, l'on peut dire que des effets pourraient retomber de sa propre image (intégration des résultats, des expositions, par exemple) et de celle, assez changée, de la France contemporaine.

TROUVER TRIESTE

VISAGES PAYSAGES

Hier et aujourd' hui

Tour Eiffel (1er étage): 15 Fév. - 15 Mars 1986

Trieste est l'une des premières villes européennes à introduire et développer la technique de la photographie.

En 1839 année où, à Paris, s'annonce l'invention de Daguerre, le triestin Carlo Fontana fait siens les nouveaux termes d'une révolution visuelle: de la capitale française il introduit les daguerrotypes à travers lesquels il fixe les images, personnages et vues du port des Habsbourg.

Fontana amorce un long et important parcours qui, à travers la constitution à Trieste de nombreux ateliers - n'ayant même qu'une vie très brève - conduit finalement à l'ouverture du premier studio de photo confié par la Lloyd de navigation à la direction de Guglielmo-Federico Engel. C'est à l'école de Engel que se formera le jeune Giuseppe Wulz, premier d'une dynastie qui avec l'apport significatif de trois générations, fournit une vaste documentation sur la technique et l'art de la photographie et en autres sur l'histoire, la culture, les modes, les coutumes de la période qui va de la seconde moitié du XIXème siècle jusqu'à aujourd'hui. Giuseppe développe d'une part l'art du portrait, laissant de nombreux exemples d'un grand intérêt plastique et de composition, aussi bien dans les poses individuelles que dans les photos de groupes, d'autre part l'art du paysage extérieur avec un intérêt particulier pour le thème des structures urbanistiques de la ville. Beaucoup de ses réalisations font partie du patrimoine du Musée d'histoire et d'Art de Trieste.

Son fils Carlo produit avec un grand succès et de nombreux couronnements internationaux des oeuvres d'art qui restituent l'atmosphère Liberty mais

néglige, à de rares exceptions près, la photographie extérieure de vues panoramiques et d'immeubles.

Malgré l'existence de la première période du Futurisme, Carlo Wulz n'est pas influencé par l'extension de ces théories au domaine de la photographie comme l'est Anton Giulio Bragaglia.

Wanda au contraire, qui avec sa soeur Marion continue l'oeuvre de leur père, est inspiré dans sa recherche par le second futurisme créant ainsi des images suggestives et inhabituelles: elle est d'autre part la seule femme en Italie à réaliser des photographies futuristes. Sa soeur Marion, au contraire en fera une photographie toute tournée vers les événements extérieurs, fixant les images de la ville, même en des moments particulièrement difficiles et dramatiques.

Etant donné que l'oeuvre des Wulz a déjà été l'objet de quelques expositions et est bien connue des amateurs, cette exposition se propose d'en présenter la partie, jusqu'à présent inconnue à l'étranger. Seront proposées en même temps que la solide tradition triestine de la famille Wulz, les images actuelles de quelques photographes de réputation internationale. Sur les indications du professeur Italo Zanier, critique et professeur d'Histoire de la photographie à Venise, ont été invités:

BERNARD DESCAMPS	France
BRANKO LENART	Autriche
DAMJAN GALE	Yugoslavie
GABRIELE BASILICO	Italie
GIANNI BERENGO-GARDIN	"
MARIO CRESCI	"
FRANCO FONTANA	"
LUIGI GHIRRI	"
GUIDO GUIDI	"
MIMMO JODICE	"
FULVIO ROITER	"
MARIALBA RUSSO	"
ROBERTO SALBITANI	"